



Lukas Vischer:

Die evangelischen Kirchen der Schweiz in der ökumenischen Bewegung

1. Ort und Zeitpunkt des Erscheinens

Schweizerischer Evangelischer Kirchenbund (Hg.): Die evangelischen Kirchen der Schweiz in der ökumenischen Bewegung, Bern, 7. Mai 1981 (französisch und deutsch).

2. Historischer Zusammenhang

Ein für Juni 1981 geplanter Besuch von Papst Johannes Paul II in der Schweiz bewog Lukas Vischer, zuhanden des Schweizerischen Evangelischen Kirchenbunds (SEK) das folgende „Memorandum“ zu verfassen. Den Kirchenbund in der Wahrnehmung seiner ökumenischen Aufgaben zu unterstützen, gehörte zu seinen Aufgaben als Leiter der Evangelischen Arbeitsstelle Ökumene Schweiz. Der Vorstand veröffentlichte den Text als offizielle Stellungnahme des Kirchenbunds.

3. Inhalt

Das Verhältnis der Schweizer Kirchen zueinander hat sich in den letzten Jahrzehnten verheissungsvoll verändert. Die Broschüre zeigt, wie der Schweizerische Evangelische Kirchenbund die ökumenische Bewegung versteht und mit welchen Überzeugungen er insbesondere an die Römisch-katholische Kirche herantritt.

1. Die Reformation findet heute eine Fortsetzung in der ökumenischen Bewegung, indem diese das Evangelium in der *ganzen* Kirche neu zur Geltung bringen will.
2. Die Konzentration auf Jesus Christus als Quelle und Mitte des Glaubens ermöglicht es, der Vielfalt in Zeugnis und Praxis Raum zu geben. Reformierte Kritik betrifft den Marienkult.
3. Das „Priestertum aller Gläubigen“ gibt allen Gliedern, Männern und Frauen, Anteil an Leben und Entscheidungen der Kirche. Kirchenleitung ist immer kollegial. Reformierte Kritik betrifft Amt und Unfehlbarkeit des Papstes sowie den Ausschluss der Frauen vom ordinierten Amt.
4. Kirche ist Gemeinschaft auf dem Weg. Ihre Erkenntnis ist nie abgeschlossen. Die Anerkennung anderer Kirchen als der Kirche Christi zugehörig gründet in der Treue Gottes.
5. Evangelische Kirchen brauchen Erneuerung um der Ökumene willen. Andere Kirchen ebenso.
6. Das Wachstum der Kirchen in der Gemeinschaft ist gefährdet, a) wo eine Kirche beansprucht, *allein* Trägerin der einen Kirche Jesu Christi zu sein, b) wo Gliedern anderer Kirchen das Abendmahl verweigert wird, obwohl Christus der Einladende ist, c) wo konfessionell gemischte Ehen als Anomalie betrachtet werden statt als Bausteine der Ökumene.
7. Was der ökumenischen Bewegung ihre eigentliche Dringlichkeit gibt, ist der Auftrag, das Evangelium *in der heutigen Welt* zu verkünden: als Ferment der Gerechtigkeit, als Quelle der Ermutigung sowie - gegenüber der Zerstörung von Gemeinschaft - als Kraft der Sammlung.

4. Editorische Bemerkungen

Textbeiträge von Lukas Vischer im Zusammenhang mit dem Memorandum befinden sich im Schweizerischen Bundesarchiv in Bern unter der Signatur J2.257#2006/85#21*.

Fédération des Eglises protestantes de la Suisse

*Les Eglises protestantes de
la Suisse dans
le mouvement œcuménique*

*Die evangelischen Kirchen
der Schweiz in der
ökumenischen Bewegung*

Schweizerischer Evangelischer Kirchenbund

Les Eglises protestantes de la Suisse dans le mouvement œcuménique

Mémoire du Conseil de la FEPS*

Au cours des dernières décennies, en Suisse, l'attitude des Eglises les unes à l'égard des autres a changé de manière prometteuse. Le dialogue et le témoignage commun sont devenus toujours plus naturels. C'est avant tout au niveau des paroisses qu'ont progressé la compréhension réciproque et la conscience d'être solidaires les uns des autres; mais un rapprochement a également eu lieu au niveau national. Une Commission de dialogue entre la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse et la Conférence des Evêques catholiques romains de Suisse a conduit à des résultats appréciables. Depuis 1971, la grande majorité des Eglises se retrouve au sein de la Communauté de travail des Eglises chrétiennes en Suisse. Aujourd'hui, dans notre pays, aucune Eglise ne saurait comprendre et accomplir sa mission sans l'apport des autres Eglises. Leur histoire a chargé les Eglises protestantes de la Suisse d'une responsabilité toute particulière quant au témoignage commun des chrétiens.

Au XVI^e siècle, notre pays a vu d'importantes initiatives inspirer le grand mouvement de la Réforme. C'est le pays où des réformateurs tels que Zwingli, Bullinger, Farel, Calvin et Théodore de Bèze ont mené leur action. Même si les Eglises réformées évangéliques ont évolué à plus d'un égard depuis ce moment-là, elles se savent néanmoins engagées envers l'œuvre entreprise alors. C'est pourquoi le Conseil de la Fédération aimerait montrer comment il conçoit le mouvement œcuménique sur la base de l'héritage que lui a laissé la Réforme, et avec quelles convictions et quels espoirs il aborde les autres Eglises.

*A l'occasion de la visite pastorale du pape Jean-Paul II aux catholiques de Suisse, prévue pour le début juin 1981, un entretien devait aussi avoir lieu entre le primat de l'Eglise catholique romaine et le Conseil de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse. Le présent mémoire, approuvé par le Conseil de la Fédération dans sa séance du 7 mai 1981, a été préparé pour servir de base à cet entretien; il est en même temps une interpellation qui s'adresse à nos partenaires œcuméniques aussi bien qu'à nous-mêmes.

1. La Réforme de l'unique Eglise

Notre première parole sera une parole de reconnaissance envers Dieu qui, aujourd'hui, a rapproché les Eglises si longtemps séparées. Partout, dans chaque Eglise, on éprouve un vif désir de rendre visible la communauté en Christ au-delà des frontières qui divisent, et de témoigner ensemble de son nom au monde. Le mouvement né de ces efforts est devenu un courant puissant qui ne tarira plus ; même les résistances auxquelles il s'est heurté l'ont en fin de compte purifié et renforcé. Nous pensons aujourd'hui avec une reconnaissance particulière aux pionniers de beaucoup d'Eglises dont les prières, la vision à long terme et la tenacité ont jeté les bases du mouvement œcuménique actuel.

En un certain sens, les Eglises réformées évangéliques considèrent ce mouvement comme un accomplissement. Les Réformateurs n'avaient pas l'intention de fonder une nouvelle Eglise. Il leur importait bien davantage de faire valoir l'Évangile à nouveau dans toute l'Eglise. Leur idée était qu'on pourrait régler les différends dans le cadre d'un concile général et libre, et maintenir ainsi l'unité. Cela n'a pas été possible, et ils en ont souffert. Les fronts qui, à l'époque, s'étaient durcis sont aujourd'hui redevenus mobiles. Le sol commun sur lequel reposent en définitive les Eglises, et qui est demeuré si longtemps caché, réapparaît plus distinctement à nos yeux. Nous pouvons de nouveau travailler ensemble au renouveau du témoignage que l'Eglise doit au monde. Dans cette optique, on peut dire que la Réformation trouve aujourd'hui dans le mouvement œcuménique un prolongement.

Le renouveau œcuménique revêt une importance particulière pour notre pays. En effet, la Suisse a été particulièrement marquée par une longue histoire de différends confessionnels qui, dans le passé, ont souvent dégénéré en hostilités ouvertes, voire en guerres. Le témoignage chrétien a été paralysé par la crainte d'un déplacement des frontières confessionnelles. Le mouvement œcuménique offre aux Eglises de Suisse l'occasion de transformer cet équilibre laborieusement préservé en une communauté dynamique de témoignage et de service.

2. L'appel vers le centre : Jésus-Christ

Le message central des Réformateurs était un appel aux chrétiens à revenir à la source et au centre de leur foi tels

qu'en témoignent les saintes Ecritures: Jésus-Christ nous libère. Dieu, dans son amour inépuisable, n'abandonne pas sa créature. Dieu a réconcilié le monde avec lui-même. Jésus-Christ a été poussé vers les hommes par l'Esprit et il a payé son amour de la mort sur la croix. Sa vie et sa mort sont le sacrifice qui était nécessaire au salut de l'humanité. Il rend aussi chacun de nous libre de vivre une vie nouvelle. La réponse que nous lui devons, c'est la foi; c'est aussi un ministère de reconnaissance soutenu par cette foi.

Le seul Seigneur est Jésus-Christ. Cette affirmation vaut aussi pour l'Eglise. «La sainte Eglise chrétienne, dont le seul chef est le Christ, est née de la Parole de Dieu; elle ne connaît pas la voix de l'étranger». Cette phrase, formulée dans notre pays dans les premières années de la Réforme (1528), est depuis lors demeurée, sous une forme toujours renouvelée, le principe directeur des Eglises réformées évangéliques. Lui, le Seigneur ressuscité, est aujourd'hui le chef de l'Eglise dans la puissance de l'Esprit. Il a promis que, dans la proclamation de la Parole et la célébration des sacrements, il serait présent dans la communauté de ceux qui le servent et confessent son nom.

Cette concentration sur l'unique source du salut est également d'une extrême importance dans la perspective du rapprochement des Eglises. Elle est la condition préalable à la possibilité pour les Eglises de trouver le chemin qui les mènera les unes vers les autres. Plus elles situeront clairement Jésus-Christ en tête de la «hiérarchie des vérités» et plus elles centreront sur lui de manière cohérente leur doctrine et leur vie, plus elles se comprendront naturellement comme une seule communauté. C'est pourquoi les Eglises réformées évangéliques tiennent pour irrecevable toute piété dans laquelle Marie est objet de vénération indépendamment de Jésus; elles se montrent en particulier très réservées à l'égard des récents dogmes et déclarations mariologiques de l'Eglise catholique romaine qui ne peuvent être fondés sur l'Ecriture.

C'est précisément parce que les Réformateurs étaient profondément convaincus de la puissance de rassemblement et d'unification du seul Seigneur Jésus-Christ qu'ils ont pu admettre avec une certaine générosité une pluralité de formes, en particulier en ce qui concerne la vie ecclésiastique. Ils ont pu dire ainsi que la «libre diversité» des formes, des structures et des usages était une caractéristique de l'Eglise et qu'elle n'affectait nullement son unité. Cette diversité est

vécue très concrètement au sein des Eglises réformées évangéliques de Suisse et, fondés sur cette expérience, nous pensons que la meilleure manière de consolider la communauté œcuménique est que les Eglises se rassemblent sans hésitation autour de Jésus-Christ, leur seul chef ; c'est ainsi qu'elles pourront donner libre cours à la diversité dans le témoignage et l'action.

3. Le sacerdoce de tous les croyants

Les Eglises réformées évangéliques attachent une grande importance au fait que l'Eglise est une communauté dans laquelle tous les membres participent à la vie et aux décisions de l'ensemble, chacun dans la mesure de ses capacités. L'expression de «sacerdoce de tous les croyants», qu'elles utilisent si souvent, renvoie à cette conception-là de l'Eglise. Jésus-Christ, le seul prêtre. Tous les membres de l'Eglise sont appelés par lui à exercer leur ministère sacerdotal dans une liberté responsable et en communion les uns avec les autres. Le ministère ecclésiastique doit également être compris dans cette perspective. Les Réformateurs sont tout naturellement partis de l'idée que l'Eglise avait besoin de ministres qui proclament l'Évangile, administrent les sacrements et assurent la direction pastorale. Leur tâche est d'aider la libre communauté de tous les croyants à croître dans la vérité et la liberté.

Cette conception de l'Eglise implique que la vie de l'Eglise, à tous ses niveaux, soit gouvernée par des organes synodaux et collégiaux. L'autorité du Christ dans l'Eglise n'est pas représentée par des personnes, mais par des collègues choisis par la paroisse. Dans la règle, ils se composent en majorité de laïcs, hommes et femmes. Correctement comprise et exercée, cette forme de gouvernement permet l'écoute commune de la volonté de Dieu. Superficiellement, elle peut donner l'impression que, dans l'Eglise, la règle de la majorité doit l'emporter ; mais en fait, son intention est de permettre la recherche patiente et commune de la vérité. A cet effet, il convient que toutes les opinions puissent s'exprimer. Les théologiens, en particulier, doivent pouvoir y contribuer dans la liberté de la recherche et de l'enseignement, et on doit par conséquent veiller à ce que l'espace de liberté dont ils ont besoin ne soit pas limité par des intérêts de politique ecclésiastique ou de politique générale. Quand nous parlons de l'Eglise comme d'une communauté conciliaire, nous entendons une commu-

nauté animée et soutenue par le respect mutuel et l'ouverture au dialogue.

A ce propos, nous ne pouvons pas dissimuler le fait que les Eglises réformées évangéliques voient dans l'institution de la fonction pontificale telle qu'elle est comprise et pratiquée dans l'Eglise catholique romaine un problème considérable, dû avant tout à la forme doctrinale que le premier Concile du Vatican a donnée au dogme de l'infailibilité pontificale. Même si elles ne se servent plus aujourd'hui des termes tranchants des Réformateurs, elles ont néanmoins la conviction que cette forme de gouvernement et d'autorité ne repose pas sur le témoignage de l'Ecriture. Elles partagent l'opinion des Réformateurs qui qualifiaient de «vérité lumineuse» le fait que Jésus-Christ exerce lui-même dans l'Eglise tout ministère sacerdotal et pastoral jusqu'à la fin des temps et qu'il a interdit à ses apôtres et à leurs successeurs d'établir dans l'Eglise une prééminence ou une domination quelconque. Nous sommes convaincus que le rapprochement des Eglises dans le mouvement œcuménique ne pourra progresser que si, ensemble, elles s'engagent dans une nouvelle approche critique et un renouvellement de la pratique conciliaire qui caractérisait la vie de l'Eglise dans les premiers siècles.

Le sacerdoce de tous les croyants est encore une vision non réalisée, même dans les Eglises réformées évangéliques. Elle reste toujours à mettre en pratique dans bien des domaines. Nous songeons ici en particulier à la nécessité de donner une forme plus convaincante à la collaboration entre hommes et femmes dans l'Eglise. Fondées sur leur compréhension de l'Ecriture, les Eglises réformées évangéliques de la Suisse ont acquis la conviction que les femmes doivent obtenir dans l'Eglise une place d'un caractère nouveau, et en particulier qu'elles peuvent ou même doivent y être ordonnées au ministère pastoral.

4. Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde

L'Eglise doit être conçue comme une communauté en chemin. Aussi sûre qu'elle puisse être de l'Evangile, elle sait aussi qu'elle ne le connaîtra jamais parfaitement. Elle doit se remettre sans cesse à l'écoute de la voix de Dieu telle qu'elle se fait entendre dans les saintes Ecritures. Les Eglises réformées évangéliques vivent aujourd'hui et non plus au 16^e siècle. Elles ont fait depuis lors de nouvelles expériences et se sont

ouvertes à de nouvelles perspectives qui sont devenues partie intégrante de leur tradition. Elles ont ainsi été amenées d'une part à accepter un plus grand pluralisme doctrinal et, d'autre part, elles ont dépassé des controverses dont l'urgence leur paraissait autrefois inéluctable. C'est la raison pour laquelle, sans se renier elles-mêmes, elles peuvent reconnaître que nombre de condamnations proférées autrefois ne correspondent plus à l'état actuel des relations entre les Eglises. Elles le peuvent d'autant plus aisément qu'elles constatent que l'Eglise catholique romaine a parcouru elle aussi un long chemin et s'est transformée à bien des égards.

Jetant un regard en arrière sur l'histoire, nous sommes profondément convaincus que Dieu soutient son Eglise et la conduit de génération en génération par la puissance de son Saint-Esprit. Pour l'observateur extérieur, la continuité de son histoire apparaîtra peut-être marquée par des ruptures. Il arrive que l'Eglise traverse de graves difficultés, et fasse fausse route; mais elle a la promesse d'être maintenue dans la vérité. L'événement de la Réformation lui-même, même avec les bouleversements qu'il a entraînés, nous rappelle comment comprendre cette promesse. La marche de l'Eglise à travers les siècles n'a rien de triomphal. Elle vit bien plutôt de « résurrections ».

Cette expérience est capitale pour le mouvement œcuménique; cette compréhension spirituelle plus profonde de la fidélité de Dieu à son peuple est en effet la seule base sur laquelle les différentes Eglises peuvent se reconnaître les unes les autres comme appartenant à l'Eglise de Jésus-Christ et entrer ensemble en pleine communion.

5. Pas de raisons de se vanter

En exprimant ces convictions, nous reconnaissons à quel point nous sommes vulnérables. Nous n'avons aucune raison de nous glorifier. Combien d'événements survenus au cours de l'histoire nous accompagnent comme un fardeau. Combien d'échecs avons-nous connus hier, et connaissons-nous encore aujourd'hui. Combien davantage nos Eglises ne pourraient-elles pas veiller à ce que la Suisse, pays si richement comblé et tant de fois épargné, aux si nombreuses possibilités, assume sa responsabilité de solidarité dans le monde actuel. Les Eglises réformées évangéliques sont conscientes d'être restées très en-deçà de ce qu'elles ont reçu de l'Evan-

gile et de la Réforme, et de la contribution constructive qu'elles auraient pu apporter au développement du mouvement œcuménique. Elles ne peuvent que le reconnaître, et saisir chaque rencontre avec d'autres Eglises comme une occasion nouvelle de s'ouvrir à la puissance renouvelante du Saint-Esprit.

Nous voyons dans le mouvement œcuménique une invitation pour toutes les Eglises à se laisser renouveler ensemble par Dieu dans la reconnaissance, l'obéissance et le témoignage. Elles doivent se débarrasser en quelque sorte des dépouilles d'un passé humain, trop humain peut-être. Les Eglises, au cours de l'histoire, ont toutes été exposées à la tentation de recourir à des moyens temporels pour renforcer leur message. La mission de l'Eglise et le pouvoir humain ont souvent été mêlés, la proclamation et la propagande souvent confondues. L'expérience qu'elle fait dans la société actuelle, rappelle avec insistance à l'Eglise qu'elle ne peut proclamer son message que dans la puissance de l'Esprit. C'est ainsi seulement qu'elle sera en mesure de montrer à cette société prisonnière de tant de contraintes les solutions de rechange que lui offre Dieu lui-même.

6. En route vers une communion plus profonde

Ainsi, nous nous trouvons donc au sein du mouvement qui rapproche aujourd'hui les Eglises les unes des autres. Nos oppositions n'ont pas encore été surmontées. Mais la communauté que nous formons est en progrès. Quelle attitude les Eglises doivent-elles prendre dans leur cheminement les unes vers les autres? Dans ce contexte, trois points nous apparaissent particulièrement importants pour des raisons pastorales.

- a L'Eglise est la communauté où le message du royaume de Dieu est proclamé et entendu, où la sainte Cène est célébrée dans la foi, et où les membres sont liés les uns aux autres par leur amour mutuel, par leur témoignage et par leur service dans le monde. Nous sommes convaincus que cette communauté n'existe pas seulement dans l'Eglise réformée évangélique, mais bien au-delà de ses frontières. Avec le mouvement œcuménique, nous avons appris que l'action de l'Esprit de Dieu a une portée bien plus vaste que celle que nous étions d'abord enclins à admettre. C'est pourquoi nous avons été amenés à reconnaître d'autres

Eglises comme Eglises de Jésus-Christ et, sur cette base, à rechercher et à développer la communauté avec elles. Nous concevons cette communauté comme une communauté dont tous les membres ont besoin d'être renouvelés et de mettre leurs dons au service les uns des autres. Nous considérons que cette communauté est menacée dans sa croissance lorsqu'une Eglise prétend être la représentante de la seule Eglise de Jésus-Christ et, sur la base d'une définition préconçue, n'accorde qu'avec restrictions aux autres Eglises la qualité d'Eglise.

- b Le deuxième point concerne la célébration de la sainte Cène. Nous croyons que le Seigneur lui-même nous invite à sa table. C'est la raison pour laquelle nous pensons que la célébration de la sainte Cène doit être ouverte à tous ceux qui entendent son appel et veulent lui donner suite. Nous faisons nôtre à cet égard la déclaration adoptée par l'Alliance réformée mondiale à son Assemblée de Princeton (1954): «L'Eglise a reçu du Christ le sacrement de la communion; et c'est lui-même qui, à travers elle, se donne au croyant. La table est la table du Seigneur, non la nôtre. C'est pourquoi nous croyons que nous n'avons pas le droit de refuser le sacrement au baptisé qui aime et confesse Jésus-Christ comme Dieu et sauveur». Nous pensons que cette pratique peut promouvoir la communauté des Eglises entre elles, et nous avons de la peine à comprendre, même après avoir entendu toutes les explications à cet égard, pourquoi la communion à la table du Seigneur demeure toujours impossible en principe. Nous regrettons de devoir constater que cette impossibilité mène beaucoup de personnes à se détacher de la célébration de la sainte Cène.
- c Autrefois on évitait autant que possible les mariages entre membres de confessions différentes; mais au cours des dernières années, leur nombre n'a cessé d'augmenter. Dans notre pays, un tiers des mariages se fait par-dessus les frontières confessionnelles et, en beaucoup d'endroits, le nombre des mariages mixtes est supérieur à celui des mariages conclus à l'intérieur d'une seule et même confession. Nous pensons qu'il faut tout mettre en œuvre pour que la communauté du couple et de la famille puisse devenir communauté en Christ. C'est pourquoi les mariages confessionnellement mixtes ne doivent pas être considérés comme une anomalie. Ils peuvent devenir les éléments

constitutifs de la communauté vers laquelle les Eglises sont aujourd'hui en marche. La réglementation «*matrimonia mixta*» représente, du côté catholique romain, un pas important en vue d'améliorer la situation, mais elle n'offre pas encore à nos yeux une solution satisfaisante au problème. La nécessité des dispenses épiscopales, même si la forme et les modalités en ont été assouplies, reste pour le partenaire non catholique romain et pour l'Eglise à laquelle il appartient une exigence difficilement acceptable. C'est pourquoi de nouveaux pas doivent être faits. En particulier, nous pensons qu'en garantissant de manière accrue l'hospitalité eucharistique réciproque, on apporterait une aide décisive à nombre de chrétiens dans notre pays.

7. Liées dès maintenant dans le témoignage et le service

Ces remarques montrent ce que le mouvement œcuménique est pour nous: une communauté provisoire d'Eglises qui cheminent résolument vers une plus grande reconnaissance mutuelle. Elles sont liées les unes aux autres dans l'effort qu'elles poursuivent ensemble pour rétablir la communauté. Chacune d'elles demeure fidèle à l'Évangile tel qu'elle l'a reçu, tout en étant réceptive aux questions et aux corrections des autres. Lors d'une des premières grandes conférences œcuméniques de notre siècle (Lausanne 1927), l'un des pères du mouvement œcuménique, l'évêque anglican Charles Brent, a forgé cette phrase d'une grande densité: « Si l'unité de l'Eglise nous a échappé, la faute commune en revient au monde chrétien. Si nous voulons la recouvrer, ce doit être par une action concertée de tous les chrétiens ». Le Conseil œcuménique des Eglises est une tentative d'incarner cette conception du mouvement œcuménique. C'est une communauté d'Eglises qui sont déjà liées ensemble par le fait qu'elles confessent Jésus-Christ. Le Conseil œcuménique est à nos yeux le lieu où les Eglises peuvent rencontrer les autres Eglises et commencer à vivre en communion les unes avec les autres. C'est la raison pour laquelle nous travaillons avec conviction dans le cadre de cette communauté et, en Suisse, dans le cadre de la Communauté de travail des Eglises chrétiennes en Suisse.

Ce qui donne une urgence particulière au mouvement œcuménique, c'est la tâche de proclamation de l'Évangile dans le monde actuel. Tant que nous porterons un regard introverti

sur les Eglises telles qu'elles sont actuellement, le rapprochement ne progressera qu'à tout petits pas. Mais les Eglises sont appelées à aller ensemble dans le monde. Elles doivent annoncer le royaume de Dieu et en témoigner par leur prédication, mais aussi par leur manière de vivre. Face à l'injustice, elles doivent se manifester comme levain de la justice; face à la destruction de la communauté, comme force de rassemblement. Le monde actuel crie si fort pour demander la parole libératrice de Dieu que le seul souci des Eglises doit être de témoigner ensemble de cette parole libératrice.

Berne, 7 mai 1981

Schweizerischer Evangelischer Kirchenbund (SEK)

Die evangelischen Kirchen der Schweiz in der ökumenischen Bewegung

Memorandum des Vorstandes des Schweizerischen
Evangelischen Kirchenbundes*

Das Verhältnis der Kirchen zueinander hat sich in der Schweiz in den letzten Jahrzehnten in verheissungsvoller Weise verändert. Dialog und gemeinsames Zeugnis sind immer selbstverständlicher geworden. Vor allem auf der Ebene der Gemeinden sind gegenseitiges Verstehen und das Bewusstsein der Zusammengehörigkeit gewachsen. Aber auch auf der schweizerischen Ebene hat eine Annäherung stattgefunden. Eine Gesprächskommission zwischen dem Schweizerischen Evangelischen Kirchenbund und der Römisch-katholischen Bischofskonferenz hat zu beachtlichen Ergebnissen geführt. Seit 1971 ist die grosse Mehrheit der christlichen Kirchen in der Arbeitsgemeinschaft christlicher Kirchen verbunden. Keine Kirche kann heute ihren Auftrag in unserem Lande ohne den Beitrag der andern erkennen und erfüllen. Die evangelischen Kirchen der Schweiz haben aus ihrer Geschichte eine besondere Verantwortung zum gemeinsamen Zeugnis.

Von unserem Land sind im 16. Jahrhundert wichtige Anstösse für die grosse Bewegung der Reformation ausgegangen. In ihm haben Reformatoren wie Zwingli, Bullinger, Farel, Calvin und Beza gewirkt. Auch wenn die evangelisch-reformierten Kirchen in der Zeit, die seither vergangen ist, in mancher Hinsicht weitergeführt worden sind, wissen sie sich doch dem damals begonnenen Werk verpflichtet. Der Vorstand des Kirchenbundes möchte darum zeigen, wie er aufgrund des reformatorischen Erbes die ökumenische Bewegung versteht und mit welchen Ueberzeugungen und Hoffnungen er an andere Kirchen herantritt.

*Anlässlich des auf anfangs Juni 1981 geplanten Pastoralbesuchs Papst Johannes Paul II. bei den Schweizer Katholiken war auch ein Gespräch zwischen dem Oberhaupt der römisch-katholischen Kirche und dem Vorstand des Schweizerischen Evangelischen Kirchenbundes vorgesehen. Als Grundlage für dieses Gespräch wurde — gleichzeitig als Anfrage an unsere ökumenischen Partner wie an uns selbst — das vorliegende Memorandum erarbeitet und vom Kirchenbundsvorstand an seiner Sitzung vom 7. Mai 1981 gutgeheissen.

1. Die Reformation der einen Kirche

Das erste Wort muss ein Wort der Dankbarkeit sein gegenüber Gott dafür, dass er die so lange getrennten Kirchen heute einander wieder nähergebracht hat. Ueberall, in einer Kirche nach der andern, ist der Wunsch lebendig geworden, die Gemeinschaft in Christus über die trennenden Grenzen hinweg sichtbar zu machen und seinen Namen gemeinsam vor der Welt zu bezeugen. Was hier aufgebrochen ist, hat sich zu einem Strom vereinigt, der nicht mehr versiegen wird; er ist selbst durch Widerstände schliesslich nur gereinigt und gestärkt worden. Wir denken heute mit besonderer Dankbarkeit an die Pioniere in vielen Kirchen, auf deren Gebeten, Weitsicht und Beharrlichkeit die heutige ökumenische Bewegung aufbaut.

Die evangelisch-reformierten Kirchen betrachten diese neue Bewegung in gewissem Sinne als Erfüllung der Reformation. Die Reformatoren hatten nicht die Absicht, eine neue Kirche zu gründen. Es ging ihnen vielmehr darum, das Evangelium in der ganzen Kirche von neuem zur Geltung zu bringen. Ihre Vorstellung war, dass die Gegensätze auf einem freien allgemeinen Konzil ausgetragen und die Einheit aufrechterhalten werden könne. Sie litten darunter, dass dies nicht gelang. Die Fronten, die sich damals verhärteten, sind heute wieder in Bewegung gekommen. Der gemeinsame Grund, der die Kirchen letztlich trägt, so lange verborgen, steht uns wieder deutlich vor Augen. Es ist wieder möglich geworden, gemeinsam an der Erneuerung des Zeugnisses zu arbeiten, das die Kirche der Welt schuldet. Aus dieser Sicht lässt sich sagen, die Reformation finde in der ökumenischen Bewegung heute eine Fortsetzung.

Der ökumenische Aufbruch ist von besonderer Bedeutung für die Schweiz. Denn die Schweiz ist ein Land, das in besonderem Masse durch eine Geschichte von konfessionellen Auseinandersetzungen geprägt ist. Sie sind in der Vergangenheit oft genug in offene, ja kriegerische Feindseligkeit ausgeartet. Das Zeugnis wurde gelähmt durch die Sorge, dass sich die konfessionellen Grenzen verschieben könnten. Die ökumenische Bewegung gibt den Kirchen in der Schweiz die Gelegenheit, dieses mühselig gewahrte Gleichgewicht in eine aufbauende Gemeinschaft des Zeugnisses und des Dienstes zu verwandeln.

2. *Der Ruf zur Mitte: Jesus Christus*

Die zentrale Botschaft der Reformatoren war ein Ruf an die Christenheit, sich neu zur Quelle und zur Mitte ihres Glaubens hinzuwenden, so wie sie in der Heiligen Schrift bezeugt sind: Jesus Christus macht uns frei. Gott in seiner unausschöpflichen Liebe lässt sein Geschöpf nicht fahren. Gott hat die Welt mit sich versöhnt. Jesus Christus ist vom Geist zu den Menschen getrieben worden und hat seine Liebe mit dem Tod am Kreuz bezahlt. Sein Leben und sein Tod sind das eine Opfer, dessen es zum Heil der Menschen bedurfte. Er macht uns, jeden einzelnen von uns, dadurch frei zu neuem Leben. Die Antwort, die wir ihm schulden, sind Glaube und ein vom Glauben getragener Dienst der Dankbarkeit.

Der eine Herr Jesus Christus! Dies gilt auch für die Kirche. «Die heilige, christliche Kirche, deren einziges Haupt Christus ist, ist aus dem Worte Gottes geboren und hört nicht auf die Stimme eines Fremden.» Dieser Satz, der in den frühen Jahren der Reformation (1528) in unserem Lande formuliert wurde, ist seither in immer wieder neuer Abwandlung der bestimmende Leitsatz für die evangelisch-reformierten Kirchen geblieben. Er, der auferstandene Herr, ist heute in der Kraft des Geistes das Haupt der Kirche. Er hat verheissen, dass er in der Verkündigung des Wortes und der Zudienung der Sakramente in der Gemeinschaft derer gegenwärtig sein will, die ihm dienen und seinen Namen bezeugen.

Diese Konzentration auf die eine Quelle des Heils ist auch im Blick auf die Annäherung der Kirchen von grösster Bedeutung. Sie ist die Voraussetzung dafür, dass die Kirchen den Weg zueinander finden können. Je klarer sie Jesus Christus als die Spitze in der «Rangordnung der Wahrheiten» herausstellen, je konsequenter sie ihre Lehre und ihre Praxis auf ihn als Mitte hinordnen, desto selbstverständlicher werden sie sich als eine Gemeinschaft verstehen können. Die evangelisch-reformierten Kirchen halten aus diesem Grunde jede Frömmigkeit für unzulässig, in der Maria unabhängig von Jesus zum Gegenstand der Betrachtung wird; sie sind insbesondere kritisch gegenüber den neueren mariologischen Dogmen und Aussagen der römisch-katholischen Kirche, die sich aus der Schrift nicht begründen lassen.

Weil sie von der sammelnden und vereinigenden Kraft des einen Herrn so tief überzeugt waren, konnten die Reformatoren auch mit einer gewissen Grosszügigkeit vielfältige Ausprä-

gungen, vor allem in den Formen des kirchlichen Lebens, zugestehen. Sie konnten davon sprechen, dass die «freie Mannigfaltigkeit» der Formen, Strukturen und Gebräuche für die Kirche kennzeichnend sei und dass dadurch ihre Einheit nicht aufgelöst werde. Diese Mannigfaltigkeit wird in den evangelisch-reformierten Kirchen der Schweiz gelebt, und wir meinen aufgrund dieser Erfahrung, dass sich auch die Gemeinschaft in der ökumenischen Bewegung am ehesten dadurch festigen lässt, dass sich die Kirchen unbeirrbar um Jesus Christus, das eine Haupt sammeln; sie werden gerade dadurch der Vielfalt in Zeugnis und Praxis Raum geben können.

3. Das Priestertum aller Gläubigen

Die evangelisch-reformierten Kirchen legen grosses Gewicht darauf, dass die Kirche eine Gemeinschaft ist, an deren Leben und Entscheidungen alle Glieder im Zusammenspiel ihrer Kräfte Anteil haben. Die von ihnen oft gebrauchte Formel des «Priestertum aller Gläubigen» hat dieses Verständnis der Kirche im Auge. Jesus Christus, der eine Priester. Alle Glieder der Gemeinde sind von ihm berufen, in verantwortlicher Freiheit und in der Gemeinschaft mit den andern ihren priesterlichen Dienst zu leisten. Auch das kirchliche Amt ist in diesem Lichte zu verstehen. Die Reformatoren gingen mit Selbstverständlichkeit davon aus, dass die Kirche der Diener bedürfe, die das Evangelium verkünden, die Sakramente verwalten und die pastorale Leitung ausüben. Es ist ihre Aufgabe, die freie Gemeinschaft aller Gläubigen in der Wahrheit und der Freiheit zur Entfaltung zu bringen.

Es entspricht diesem Verständnis der Kirche, dass die Leitung auf allen Ebenen des kirchlichen Lebens durch synodale und kollegiale Gremien ausgeübt wird. Die Autorität Christi in der Kirche wird nicht durch einzelne Personen, sondern durch von der Gemeinde gewählte Kollegien repräsentiert. Sie bestehen in der Regel mehrheitlich aus Laien, Männern und Frauen. Recht verstanden und ausgeübt erlaubt diese Form der Leitung das gemeinsame Hören auf Gottes Willen. Sie mag den Anschein erwecken, als müsse in der Kirche das Gesetz der Mehrheit gelten; ihre eigentliche Absicht ist aber das geduldige gemeinsame Suchen nach der Wahrheit. Alle Stimmen müssen dabei zur Geltung kommen. Insbesondere die Theologen müssen in der Freiheit der Forschung und des Lehrens

dazu beitragen können, und es muss darüber gewacht werden, dass der Freiraum, den sie dazu brauchen, nicht durch kirchenpolitische oder politische Interessen eingeschränkt wird. Wenn wir von der Kirche als einer konziliaren Gemeinschaft sprechen, meinen wir eine Gemeinschaft, die von gegenseitigem Respekt und der Bereitschaft zum Dialog beherrscht und getragen wird.

Wir können an dieser Stelle nicht verschweigen, dass die evangelisch-reformierten Kirchen in der Institution des päpstlichen Amtes, wie es in der römisch-katholischen Kirche verstanden und gelebt wird, eine erhebliche Schwierigkeit sehen, vor allem in der lehrhaften Ausprägung, die es durch das Dogma der Unfehlbarkeit des Papstes erhalten hat. Auch wenn sie die scharfe Sprache der Reformatoren heute nicht mehr teilen, sind sie doch der Ueberzeugung, dass diese Form der Leitung und der Autorität durch das Zeugnis der Schrift nicht getragen wird. Sie teilen die Meinung der Reformatoren, die es als « helle Wahrheit » bezeichneten, dass Jesus Christus in der Kirche selbst jegliches Priester- und Hirtenamt bis ans Ende der Welt verrichte und dass er es seinen Aposteln und ihren Nachfolgern verboten habe, Vorrang und Herrschaft in der Kirche aufzurichten. Wir sind der Ueberzeugung, dass die Annäherung der Kirchen in der ökumenischen Bewegung einzig durch die gemeinsame kritische Neuaufnahme und Neubelebung der konziliaren Praxis gefördert werden kann, die das Leben der Kirche in den ersten Jahrhunderten kennzeichnete.

Das Priestertum aller Gläubigen ist auch in den evangelisch-reformierten Kirchen eine unerfüllte Vision. Sie wartet nach wie vor in vieler Hinsicht auf ihre Verwirklichung. Wir denken in diesem Zusammenhang heute insbesondere daran, dass die Partnerschaft von Mann und Frau in der Kirche überzeugenden Ausdruck erhalten muss. Die evangelisch-reformierten Kirchen der Schweiz sind aufgrund ihres Verständnisses der Schrift zur Ueberzeugung gekommen, dass der Frau in der Kirche eine neue Stellung zuerkannt werden müsse, insbesondere dass Frauen auch ordiniert werden können, ja müssen.

4. Ich bin bei euch alle Tage bis an das Ende der Welt

Die Kirche ist als Gemeinschaft zu verstehen, die sich auf dem Wege befindet. So gewiss sie des Evangeliums sein kann, weiss sie zugleich, dass ihre Erkenntnis nie abgeschlossen

sen ist. Sie hat immer neu auf die Stimme Gottes zu hören, wie sie in der Heiligen Schrift hörbar wird. Die evangelisch-reformierten Kirchen stehen heute nicht mehr im 16. Jahrhundert. Sie haben seither neue Erfahrungen gemacht und neue Einsichten gewonnen, die aus ihrer Tradition nicht mehr wegzudenken sind. Sie sind dadurch einerseits zu einem grösseren Pluralismus in der Lehre geführt worden und sind andererseits über Auseinandersetzungen, die damals von unausweichlicher Dringlichkeit schienen, hinausgewachsen. Sie können darum auch, ohne sich zu verleugnen, bezeugen, dass manche Urteile, die damals abgegeben wurden, dem heutigen Stand der Beziehungen nicht mehr gerecht werden. Sie können dies umso mehr, als sie feststellen, dass auch die römisch-katholische Kirche einen weiten Weg gegangen ist und sich in mancher Hinsicht gewandelt hat.

Im Rückblick auf die vergangenen Jahrhunderte bezeugen wir mit tiefer Ueberzeugung, dass Gott seine Kirche in der Kraft des Geistes von Generation zu Generation erhalten hat und leitet. Es mag für das äussere Auge in der Kontinuität ihrer Geschichte Brüche geben. Sie mag durch Tiefen und Irrwege gehen; sie hat aber die Verheissung, dass sie in der Wahrheit erhalten bleibt. Das Ereignis der Reformation selbst, auch mit den Wirnissen, die es zur Folge gehabt hat, ist eine Erinnerung daran, wie diese Verheissung zu verstehen ist. Die Kirche geht nicht einen triumphalen Weg durch die Jahrhunderte. Sie lebt vielmehr «in Auferstehungen».

Diese Erfahrung ist für die ökumenische Bewegung darum so wichtig, weil die verschiedenen Kirchen einzig aufgrund dieses tieferen geistlichen Verständnisses der Treue Gottes zu seinem Volke einander gegenseitig als der Kirche Jesu Christi zugehörig anerkennen und gemeinsam in die volle Gemeinschaft eintreten können.

5. Kein Grund zum Rühmen

Indem wir diese Ueberzeugung formulieren, wissen wir, wie verwundbar wir sind. Wir haben keinen Grund, uns zu rühmen. Wie vieles ist im Laufe der Geschichte geschehen, das uns als Last begleitet. Wie vieles ist versäumt worden und wird versäumt. Wieviel mehr könnten unsere Kirchen dazu beitragen, dass die Schweiz, ein so reich beschenktes und vielfach verschontes Land mit so vielen Möglichkeiten, ihre solidarische Verantwortung in der heutigen Welt wahrnimmt.

Die evangelisch-reformierten Kirchen sind sich dessen bewusst, dass sie weit hinter dem zurückbleiben, was sie vom Evangelium und der Reformation empfangen haben und konstruktiv zur Entfaltung der ökumenischen Bewegung beitragen könnten. Sie können dies nur bekennen und jede Begegnung mit andern Kirchen zum Anlass nehmen, sich der erneuernden Kraft des Geistes neu zu öffnen.

Wir verstehen die ökumenische Bewegung als eine Einladung an alle Kirchen, sich gemeinsam von Gott in der Dankbarkeit, im Gehorsam und im Zeugnis erneuern zu lassen. Es geht gewissermassen darum, sich von den Schalen menschlicher, vielleicht allzu menschlicher Vergangenheit freizumachen. Die Kirchen sind im Laufe der Geschichte alle der Versuchung erlegen, ihrer Botschaft mit weltlichen Mitteln nachzuhelfen. Kirchlicher Auftrag und menschliche Macht sind miteinander vermengt, Verkündigung und Propaganda oft verwechselt worden. Die Erfahrung der Kirche in der heutigen Gesellschaft ruft ihr mit Nachdruck in Erinnerung, dass sie ihre Botschaft allein in der Kraft des Geistes ausrichten kann. Allein dann wird sie in der Lage sein, der in so vielen Zwängen gefangenen heutigen Gesellschaft zu zeigen, welche Alternativen Gott selbst ihr offenhält.

6. Auf dem Wege zu vertiefter Gemeinschaft

So stehen wir in der Bewegung, die die Kirchen heute einander näher führt. Noch sind die Gegensätze nicht überwunden. Aber die Gemeinschaft wächst. Wie sollen sich die Kirchen auf dem Wege zueinander verhalten? Drei Hinweise sind uns in diesem Zusammenhang aus seelsorgerlichen Gründen besonders wichtig.

- a Die Kirche ist die Gemeinschaft, in der die Botschaft vom Reiche Gottes verkündigt und vernommen wird, das Abendmahl im Glauben gefeiert wird und deren Glieder in gegenseitiger Liebe und im Zeugnis und Dienst an der Welt verbunden sind. Sie findet sich unserer Ueberzeugung nach nicht allein in der evangelisch-reformierten Kirche, sondern weit über ihre Grenzen hinaus. Es gehört zu den Erfahrungen der ökumenischen Bewegung, dass das Wirken des Geistes Gottes viel weiter reicht, als wir zunächst anzunehmen geneigt waren. Wir sind darum dazu geführt worden, andere Kirchen als Kirchen Jesu Christi zu betrachten und

unter dieser Voraussetzung die Gemeinschaft mit ihnen zu suchen und zu pflegen. Wir betrachten diese Gemeinschaft als eine Gemeinschaft, in der alle Glieder der Erneuerung bedürfen und einander mit ihren Gaben dienen. Wir sehen das Wachstum in der Gemeinschaft gefährdet, wo eine Kirche den Anspruch erhebt, Trägerin der einen Kirche Jesu Christi zu sein, und den andern Kirchen aufgrund einer von vornherein festgelegten Definition nur begrenzt die Qualität von Kirche zugesteht.

- b** Der zweite Hinweis betrifft die Feier des Abendmahls. Wir glauben, dass der Herr selbst zu seinem Tische einlädt. Wir glauben darum, dass die Feier des Abendmahls allen offen sein muss, die seinen Ruf hören und ihm Folge leisten wollen. Wir machen uns in dieser Hinsicht die Erklärung zu eigen, die der Reformierte Weltbund an einer seiner Vollversammlungen (Princeton 1954) abgegeben hat: «Die Kirche hat das Sakrament des Abendmahls von Christus empfangen, und er ist es, der sich selbst dem Glaubenden gibt. Der Tisch ist des Herrn, nicht unser. Wir glauben darum, dass wir nicht das Recht haben, einem Getauften, der Jesus Christus als Gott und Erlöser liebt und bekennt, das Sakrament zu verweigern.» Wir meinen, dass diese Praxis die Gemeinschaft unter den Kirchen zu fördern vermag, und es bleibt uns auch nach allen Erklärungen schwer verständlich, warum die Gemeinschaft am Tisch des Herrn noch immer grundsätzlich nicht möglich ist. Wir stellen mit Bedauern fest, dass durch diese Unmöglichkeit viele der Feier des Abendmahls überhaupt entfremdet werden.
- c** Während in früheren Zeiten Ehen zwischen Angehörigen verschiedener Konfessionen möglichst vermieden wurden, hat ihre Zahl in den letzten Jahren immer mehr zugenommen. Ein Drittel der Ehen in unserem Lande werden über konfessionelle Grenzen hinweg geschlossen und an manchen Orten ist die Zahl der gemischten Ehen grösser als diejenige der innerhalb derselben Konfession geschlossenen Ehen. Wir meinen, dass alles getan werden muss, damit sich die Gemeinschaft der Ehe und Familie als Gemeinschaft in Christus entfalten kann. Konfessionell gemischte Ehen dürfen darum nicht als Anomalie betrachtet werden. Sie können Bausteine der Gemeinschaft werden, zu der die Kirchen heute auf dem Wege sind. Die Regelung «matrimonia mixta» stellt von römisch-katholischer Seite einen

wichtigen Schritt zur Verbesserung der Lage dar, bringt aber in unseren Augen noch keine befriedigende Lösung des Problems. Die Notwendigkeit von bischöflichen Dispensen bleibt, auch wenn Form und Modalität gemildert werden, für den nicht-römisch-katholischen Partner und für die Kirche, der er angehört, eine schwer annehmbare Zumutung. Neue Schritte sind darum erforderlich. Insbesondere sind wir der Meinung, dass die vermehrte Gewährung gegenseitiger eucharistischer Gastfreundschaft vielen Christen in unserem Lande entscheidende Hilfe bringen könnte.

7. Im Zeugnis und im Dienst schon jetzt verbunden

Diese Hinweise zeigen, wie wir die ökumenische Bewegung verstehen: als eine vorläufige Gemeinschaft von Kirchen, die sich entschlossen auf dem Weg zu vollerer gegenseitiger Anerkennung befinden. Sie sind miteinander verbunden, um in gemeinsamer Anstrengung die Gemeinschaft wiederherzustellen. Jede bleibt dem Evangelium, so wie sie es erkannt hat, treu und ist doch für die Anfragen und Korrekturen der andern offen. Einer der Väter der ökumenischen Bewegung, der anglikanische Bischof Charles Brent, hat auf einer der ersten ökumenischen Konferenzen dieses Jahrhunderts (Lausanne 1927) den prägnanten Satz geprägt: «So wie die Einheit der Kirche uns durch die Schuld aller Kirchen entglitten ist, kann sie nur durch das gemeinsame, aufeinander abgestimmte Handeln aller Kirchen wiedergewonnen werden.» Der Oekumenische Rat der Kirchen ist ein Versuch, diesem Verständnis der ökumenischen Bewegung Gestalt zu geben. Er ist eine Gemeinschaft von Kirchen, die dadurch bereits verbunden sind, dass sie Jesus Christus bekennen. Der Oekumenische Rat der Kirchen ist in unsern Augen der Ort, an dem die Kirchen zueinander finden und in der Gemeinschaft zu leben beginnen können. Wir arbeiten darum im Rahmen dieser Gemeinschaft sowie in der Schweiz im Rahmen der Arbeitsgemeinschaft christlicher Kirchen mit Ueberzeugung mit.

Was der ökumenischen Bewegung ihre eigentliche Dringlichkeit gibt, ist der Auftrag, das Evangelium in der heutigen Welt zu verkünden. Solange der Blick introvertiert auf die Kirchen, so wie sie heute sind, gerichtet bleibt, wird die Annäherung mit kleinen Schritten weitergehen. Die Kirchen sind

gemeinsam in die Welt gerufen. Sie sollen die Botschaft vom Reiche Gottes durch ihr Wort, aber nicht weniger durch die Art und Weise ihrer Existenz bezeugen. Gegenüber der Ungerechtigkeit sollen sie sich als Ferment der Gerechtigkeit erweisen; gegenüber der Angst vor der Zukunft als Quelle der Ermutigung; gegenüber der Zerstörung der Gemeinschaft als Kraft der Sammlung. Der Schrei der heutigen Welt nach dem befreienden Worte Gottes ist so stark, dass die Sorge der Kirchen einzig darin bestehen darf, wie sie dieses befreiende Wort gemeinsam bezeugen.

Bern, 7. Mai 1981